

**INTERVIEW** Un centre de compétences vient d'être fondé par des acteurs de la recherche et de la production végétale. Son but: soutenir les obtenteurs et créer des variétés robustes face aux changements climatiques.

# «La Suisse doit sélectionner ses propres plantes pour être autonome»

## Notre pays a-t-il toujours été actif dans la sélection végétale?

La Suisse dispose d'une longue tradition dans ce domaine. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, des semences régionales étaient systématiquement collectées dans des établissements à Lausanne et à Oerlikon (ZU). À cette époque, des programmes ciblés étaient financés par l'État pour développer un vaste éventail d'espèces. Les obtenteurs collaboraient avec les agriculteurs, dont la participation était encouragée par des subventions. Mais dans les années 1980, plusieurs de ces projets ont été abandonnés à la suite de coupes budgétaires et le matériel génétique a été en partie cédé à des privés.

## Aujourd'hui, existe-t-il toujours des sélectionneurs en Suisse?

Oui, une vingtaine de sociétés sont actives dans des filières variées, des fruits aux légumes en passant par le chanvre et les plantes médicinales. La seule institution publique dans ce domaine est Agroscope, le centre de compétences de la Confédération. Ainsi, en comparaison avec l'Allemagne, la France et l'Italie, nous avons peu d'acteurs et ils ne disposent souvent pas de l'infrastructure, du savoir-faire et de la force d'innovation nécessaires. De la même manière, ils n'ont pas les moyens de se regrouper et de créer des structures communes, comme des associations de promotion ou des laboratoires partagés. Il y a une grande lacune à combler.

## Est-ce pour cela que le centre de compétences pour la sélection végétale suisse, aussi appelé Swiss Plant Breeding Center (SPBC), a été créé?

Exactement. Cette structure a vu le jour en 2022 sous l'impulsion de l'Institut de recherche de l'agriculture biologique FiBL, d'Agroscope, de l'EPF de Zurich, ainsi que des entreprises Sativa Rheinau AG et Delley semences et plantes AG, avec le soutien de l'Office fédéral de l'agriculture. Dans le cadre de la Stratégie pour la sélection végétale 2050 de la Confédération, il a été reconnu qu'une telle structure était nécessaire en Suisse. Une association de soutien a aussi été créée en octobre dernier. L'objectif était de mettre en réseau les sélectionneurs, leur offrir un soutien technique, un savoir-faire et des compétences pour réaliser leurs projets, ainsi que les aider à mettre en pratique les résultats de la recherche appliquée dans leur programme de sélection. À terme, l'idée est de faciliter et d'accélérer le développement de variétés robustes adaptées aux conditions de production et de marché helvétiques.

## Actuellement, sept projets sont en cours de réalisation. Pouvez-vous donner des exemples?

L'un d'eux a été proposé par un sélectionneur de pêches aux Grisons. Celui-ci souhaitait identifier d'éventuels marqueurs morphologiques associés à des résistances dans ses variétés. En d'autres termes, il voulait savoir si des caractéristiques visibles à l'œil nu, comme une certaine forme de feuille, pourrait lui permettre de détecter rapidement la robustesse d'un arbre face à certaines maladies. Pour ce faire, nous extrayons l'ADN de feuilles en laboratoire, analysons leur génotype, puis le comparons avec les observations sur place, afin

## BIO EXPRESS

### MATHIEU DEBLIECK

Ce Belgo-Allemand a effectué des études en biologie aux Pays-Bas et en Allemagne, puis s'est spécialisé dans la sélection de plantes et la génomique. Durant son doctorat, il s'est plus spécifiquement intéressé à la résistance de variétés de blé face à la sécheresse. En avril 2024, le chercheur a emménagé en Suisse pour travailler en tant qu'agrobiologiste au Swiss Plant Breeding Center (SPBC).



© FiBL/ANDREAS BASLER

de chercher des correspondances. Les autres projets en cours visent notamment à faciliter le croisement des brocolis, ainsi qu'à tester des méthodes d'évaluation de la pureté d'une semence.

## L'adaptation aux dérèglements climatiques est-elle au cœur de ces recherches?

Oui. En Suisse, les températures augmentent deux fois plus vite que la moyenne mondiale. Les sécheresses, le gel, les fortes précipitations ainsi que les nouvelles maladies et ravageurs imposent des exigences accrues aux plantes. Par exemple, l'an dernier, le mildiou a eu un fort impact sur les récoltes de pommes de terre en raison de la météo humide. Nous devons agir vite afin de conserver des rendements stables.

## Pouvez-vous compter sur des techniques prometteuses?

Les progrès sont impressionnants! Pour le génotypage, nous pouvons désormais séquencer entièrement des génomes à moindre coût et utiliser des milliers de marqueurs moléculaires. En ce qui concerne



**Actuellement, une grande partie de ce travail est réalisée à l'étranger, sans égard pour le contexte suisse si particulier.**

le phénotypage, soit ce qui a trait aux caractères observables d'un organisme, l'analyse des données d'imagerie est facilitée par les drones, les images satellites et l'intelligence artificielle. Grâce à ces avancées, il est possible de réaliser des tâches plus complexes, comme la combinaison de gènes de résistance. Cela est précieux pour éviter que les pathogènes ne s'adaptent aux nouvelles variétés. Il est également possible de prédire les performances de certaines plantes. Le potentiel est grand.

## Pourquoi une relocalisation de ce travail est-elle nécessaire?

Aujourd'hui, une grande partie de la sélection végétale est réalisée à l'étranger. Cela

pose un problème, car la superficie restreinte de notre pays ne représente pas un débouché assez important pour les entreprises internationales. Ainsi, elles ne prennent pas en compte notre contexte particulier, avec nos différentes altitudes. Elles ne s'adaptent pas non plus à nos standards, par exemple en matière d'application de fongicides. Les variétés d'orge fourragère étrangères sont donc tributaires des produits phytosanitaires, alors que les variétés de blé suisses peuvent s'en passer grâce à une sélection de longue date.

## Quels sont les risques d'une telle situation?

Que le pays perde son autonomie et la capacité de fixer ses propres conditions de marché, ce qui aurait un impact sur notre production végétale, mais aussi sur la disponibilité des aliments locaux. Une sélection suisse est le pilier d'un système alimentaire durable et résilient, d'autant plus dans un contexte de changement climatique et de conflits géopolitiques.

**PROPOS RECUEILLIS PAR LILA ERARD**

**+ D'INFOS** [www.spbc-plantbreeding.ch](http://www.spbc-plantbreeding.ch)